
PLAIDOYER

Pour un militantisme féminin

Malgré leur accession aux droits politiques en 1944, les Françaises subissent la hiérarchie masculine dans les partis au même degré que dans la vie professionnelle, mais de façon certainement plus implacable que dans le foyer.

Andrée MICHEL.

Tous les partis s'intéressent beaucoup, actuellement, aux votes des femmes. Ils se disent, du moins certains, pour « le planning familial, pour l'égalité des salaires », etc.

Mais que font-ils à l'intérieur de leur propre parti (quel que soit le parti et surtout l'U.N.R.) pour favoriser l'égalité des responsabilités entre leurs militants et leurs militantes ?

Quand une femme mariée accepterait éventuellement d'être secrétaire d'une section, et même si, auparavant, elle en remplissait bien souvent les tâches, certains militants se récrieraient : « Une femme secrétaire de section, ce n'est pas sérieux ! »

Seules des veuves de secrétaires ou des femmes célibataires, à de rares exceptions près, sont élues à ce poste.

Si un militant est membre d'un bureau de section ou d'une CE., un vote préalable est nécessaire pour que son épouse puisse assister avec lui à ces réunions. La réciproque n'est pas vraie, en effet, quand c'est la militante qui est membre du bureau ou de section : son mari assiste automatiquement aux mêmes réunions.

Seules, quelquefois, des tâches de trésorière ou de secrétaire administrative sont confiées à des militantes mariées.

Quand il s'agit de présenter des candidats aux élections, le mari militant est toujours préféré à son épouse militante, sauf, à la rigueur, si elle représente une association familiale, mais alors ce n'est plus en tant que militante politique.

Que fait-on, du reste, pour aider une mère de famille à militer ? Des garderies d'enfants ? Des aides familiales pour les aider ? Car rares sont les maris qui acceptent de remplacer leur

femme dans les tâches du ménage pour qu'elles puissent se rendre à des réunions politiques.

Et, ensuite, certains hommes oseront s'étonner que peu de femmes soient militantes politiques, que tant de femmes empêchent leur mari d'être militant (quand, à tant de réunions, elles n'ont pas la possibilité de participer !).

Non, les femmes ne se sentent pas les coudées franches dans des partis politiques mixtes ; la preuve en est qu'elles se sentent obligées de créer des mouvements féminins tel le Mouvement démocratique féminin dont notre camarade Colette Audry fait partie.

Or je pense qu'il n'y a pas de socialisme féminin, qu'il n'y a pas de socialisme masculin et qu'un parti neuf comme le P.S.U. doit tout faire pour donner la possibilité aux femmes de militer et ne pas leur laisser une « porte étroite » dans ses postes de responsabilité, car pourquoi les dissocier et les traiter en éternelles mineures ?

Denise Franck.

Pour les femmes

Certains hebdomadaires — la plupart — ont leurs pages féminines. Elles sont, en général, consacrées à la mode, à la décoration, voire au « Courrier du cœur ».

Tribune Socialiste a l'intention, dès le début de l'année prochaine, de composer une page destinée — chaque semaine en principe — à nos lectrices.

Mais la rédaction, unanime, souhaite que ce soit l'occasion pour nos futures consœurs de « repenser » le problème rédactionnel d'une page féminine à l'intérieur d'un hebdomadaire politique qui entend bien le demeurer.

T. S.